

## Dans la même collection

### Parus dans *Cardinales / Commentaire*

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et «le blanc souci de notre toile»*.  
Du Livre à l'Ordinateur, 2013

### Parus dans *Cardinales*

Goethe, *Le Conte*, 2008

Virgile, *L'Énéide*, 2009

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010

Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013

Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome I*, — Textes français de Jean Gillibert, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome II*, — Textes français de Jean Gillibert, 2013

*Le Mahâbhârata*, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013

Lao Tseu, *Tao Te King*, texte français d'Antoine de Vial, 2013

*Théâtre espagnol du Siècle d'Or*, Fernando de Rojas: *La Célestine*; Pedro Calderón de la Barca: *La vie est un songe; Les cheveux d'Absalon; Le magicien prodigieux* — Textes français de Jean Gillibert, 2013

Donatien Alphonse François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, édition de Justine Legrand, 2013

Nos autres collections: *Contes et Merveilles, Profils d'un classique, Universités, Comparaisons* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie — La main d'Athéna, Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères.

Dante Alighieri

# La Vita Nuova

Traduction de l'italien et édition  
de Gianfranco Stroppini de Focara

Orizons  
2013

*D'Alexandre à Jésus, de la grandeur profane à la grandeur sacrée*, coll. « Philosophie », Paris, Orizons, 2013.

## ŒUVRES ROMANESQUES ET POÉSIES

*Rome...et après ?* Saint Denis, Ausonia, 1998 ;  
*Flashs de lune*, Paris, Librairie-Galerie-Racine, 2003 ;  
*Du côté de Garibaldi*, L'Harmattan, 2010 ;  
*Le serpent se mord la queue*, coll. « Littératures », Paris, Orizons, 2011 ;  
*Poésies en éloignement*, bilingue franco-italien, Paris, Société des poètes français, 2002.

## TRADUCTION ET COMMENTAIRE

Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, traduit de l'italien, coll. « Cardinales », Paris, Orizons, 2013

Le texte italien de base que nous avons adopté pour en donner la traduction est celui de Lodovico Magugliani, édité en mars 1952, aux éditions Rizzoli, Milano, y compris la ponctuation. Le mot « amour » est soit écrit avec une majuscule, soit avec une minuscule, selon qu'il désigne le sentiment ordinaire ou une entité transcendante, véritable divinité.

Pour les textes poétiques (sonnets, chansons...) les vers sont séparés par une barre précédée et suivie d'un espace.

La traduction proposée suit au plus près le texte dantesque afin que sa dimension ésotérique soit conservée.

## I

Dans cette partie du livre de ma mémoire avant lequel il y aurait peu à lire, il y a une rubrique qui dit : « *Commence une vie nouvelle.* » Sous cette rubrique je trouve écrites les paroles que j'entends rassembler dans cet opuscule et, sinon toutes, du moins leur substance.

## II

Neuf fois déjà depuis ma naissance le ciel de la lumière était presque revenu au même point, en ce qui concerne sa propre révolution, lorsqu'à mes yeux parut pour la première fois la glorieuse dominatrice de mon âme que beaucoup, sans savoir que c'était là son nom, appelaient Béatrice. Elle était déjà restée en cette vie suffisamment pour que pendant ce temps le ciel étoilé se portât vers l'orient de la douzième partie d'un degré, de sorte qu'elle m'apparût presque au commencement de sa neuvième année et que moi je la vis presque à la fin de ma neuvième. Elle m'apparut habillée d'une très noble couleur, humble et honnête, vermeille, ceinte et ornée de la façon qui convenait à son très jeune âge. À ce moment-là je dis vraiment que l'esprit de la vie, qui demeure dans la chambre du cœur la plus secrète, se mit à trembler si fort qu'il paraissait horriblement aux moindres pulsations, et, en tremblant il dit ces mots : « Voici un dieu plus fort que moi qui en venant me dominera. » Alors l'esprit animal, qui demeure dans la haute chambre dans laquelle tous les esprits sensoriels portent leurs perceptions, se mit à beaucoup s'émerveiller et, en s'adressant particulièrement aux esprits de la vue, dit ces mots : « Est apparue désormais votre béatitude. » Alors l'esprit na-

turel qui demeure dans cet endroit où s'élabore notre nourriture, se mit à pleurer et tout en pleurant dit ces mots : « pauvre de moi qui serai souvent de nouveau empêché ! » À partir de ce moment-là je dis qu'Amour domina mon âme qui lui fut aussitôt dévouée et elle se mit à prendre sur moi tant d'assurance dominatrice par la force que lui prêtait mon imagination qu'il me fallait satisfaire tous ses désirs avec application. Souvent il m'ordonnait de chercher à voir ce très jeune ange ; c'est pourquoi dans mon enfance je me mis souvent à la rechercher, et ses comportements étaient à mes yeux si nobles et si louables que l'on pouvait certainement dire d'elle cette parole du poète Homère : « Elle ne semblait pas la fille d'un mortel, mais de dieu. » Et encore que son image, qui m'accompagnait constamment, fût puissance d'Amour à me dominer, elle n'en produisait pas moins un si noble effet qu'elle ne souffrît jamais qu'Amour me gouvernât sans le fidèle conseil de la raison partout où ce conseil fût utile à entendre. Et puisque s'attarder au sujet des passions et des actions d'une telle jeunesse semble relever de la fable, j'y renoncerais et passant par-dessus bien des choses que l'on pourrait tirer du texte original d'où je tiens celles-ci, j'en viendrai à ces paroles qui sont inscrites dans ma mémoire sous des chapitres plus importants.

### III

Après que se fut écoulé un nombre de jours suffisant pour que s'accomplît justement la neuvième année après l'apparition de cette très noble, au dernier de ces jours il advint que cette admirable dame m'apparut vêtue de très blanche couleur, au milieu de deux nobles dames, qui étaient plus âgées qu'elle ; et en passant dans une rue elle tourna les yeux du côté où je me trouvais tout craintif, et par l'effet de son ineffable courtoisie, dont le mérite est aujourd'hui reconnu dans le grand siècle, elle me salua très vertueusement, au point qu'il me sembla alors voir toutes les bornes de la béatitude. L'heure où sa très douce salutation m'arriva était assurément la neuvième de ce jour-là ; et comme ce fut alors la première fois que ses paroles parvinrent à mes oreilles, j'en éprouvai tant de douceur que, comme enivré, je me retirai de la foule et me réfugiai dans le lieu solitaire de ma chambre, et je me mis à penser à cette très

courtoise. Et pensant à elle, je m'abandonnai à un doux sommeil, dans lequel m'apparut une merveilleuse vision : il me semblait voir dans ma chambre un nuage couleur de feu, à l'intérieur duquel je discernais l'image d'un seigneur d'effrayant aspect à qui le regardât ; et il me semblait exprimer en lui-même tant de joie, que c'en était merveille ; et dans ses paroles il disait beaucoup de choses, dont je ne comprenais que quelques-unes ; parmi lesquelles je comprenais celles-ci : « Voici ton seigneur. » Dans ses bras il me semblait voir une personne dormir nue, sinon qu'elle me semblait enveloppée dans un drap légèrement rouge sang, et en la regardant très attentivement, je m'aperçus que c'était la dame du salut, qui, ce jour-là, avait daigné me saluer. Et dans l'une des mains il me semblait qu'il tenait une chose qui brûlât toute, et il me semblait qu'il me dît ces paroles : « Vois ton cœur. » Et après un certain temps il me semblait qu'il réveillât celle qui dormait, et tant il insistait qu'il lui faisait manger cette chose qui lui brûlait dans la main et qu'elle mangeait malgré elle. Après quoi il fallut peu de temps à sa joie pour se convertir en un pleur très amer ; et tout en pleurant il recueillait cette dame dans ses bras, et il me semblait qu'avec elle il s'en allât vers le ciel ; j'en éprouvais une telle angoisse que mon faible sommeil ne put le supporter ; il en fut même rompu et je me réveillai. Et je me mis aussitôt à penser, et je trouvai que l'heure à laquelle cette vision m'était apparue était la quatrième de la nuit ; de sorte que de toute évidence ce fut la première heure des neuf dernières heures de la nuit. En réfléchissant à ce qui m'était apparu je décidai de m'en ouvrir à beaucoup qui en ce temps-là étaient fameux trouvères : et étant donné que j'avais appris de par moi-même l'art de parler en rimant, je décidai de faire un sonnet dans lequel je saluasse tous les fidèles d'Amour ; et en les priant qu'ils jugeassent ma vision, je leur écrivis ce que j'avais vu en rêve. Et je commençai alors ce sonnet qui commence : « *À toute âme éprise et noble cœur.* »

*À toute âme éprise et noble cœur / Auxquels parvient le présent  
dire, / Afin qu'ils m'en donnent leur sentiment, / Salut à eux au  
nom de leur seigneur, c'est dire Amour.*

Postface  
Gianfranco Stroppini de Focara

La Béatrice de Dante  
dans *La Vita Nuova*  
De l'amour sublime à la désacralisation

Introduction

L'Amour, dans son acception la plus large, est le moteur de l'œuvre majeure de l'Occident Chrétien, en l'occurrence la *Divine Comédie* de Dante Alighieri, sorte de *Bible* en terzines disant le voyage de l'âme dans son ascèse vers Dieu et le salut par une focalisation eschatologique constante. Portés par son irrépressible dynamique, nous revisitons l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, tripartition de l'au-delà léguée à l'Occident Chrétien<sup>1</sup> par Platon, surnommé dès lors *le Moïse attique*. Une telle fusion du profane et du sacré, c'est-à-dire de la diachronicité événementielle d'un peuple avec son ascèse spirituelle, était déjà en acte dans l'*Ancien Testament* des Hébreux avant de se manifester dans l'*Odyssée* d'Homère<sup>2</sup> puis dans l'*Énéide* de Virgile<sup>3</sup>. Comme un pont jeté à travers les siècles, elle gagne ensuite la *Divine Comédie* de Dante dans un Occident désormais christianisé.

1. Platon dans son *Phédon ou de l'âme*.
2. Homère, *Odyssée*, XI.
3. C'est la fameuse catabase du poète guidé par la Sibylle de Cumès.



Or, par la toute puissance de l'Amour qui veut s'immédiatiser avec le concept-même de Dieu dans les manifestations de la vie humaine dont il détermine les modalités jusqu'à la perspective d'une finalité salvatrice, l'œuvre majeure de Dante s'enracine dans un terreau culturel et culturel singulièrement fertile, dont il est difficile de dénouer l'inextricable profusion des prolongements qui y éclosent et s'entremêlent. Faute pourtant d'y faire quelque clarté, il est impossible de porter un jugement pondéré sur la nature-même de cet Amour dantesque, et c'est à quoi nous allons nous essayer dans la première partie de notre propos par une sorte de panorama embrassant l'histoire de la poésie d'*Amour*, depuis son legs à l'Occident par l'antiquité gréco-romaine jusqu'à l'érotique médiévale languedocienne et les *Fidèles d'Amour* italiens, dont Dante Alighieri est le plus illustre représentant<sup>4</sup>.

*L'amor che muove il sole e le altre stelle*<sup>5</sup>, dernier vers de la *Divine Comédie*, a déjà épuisé bien des intelligences, et il serait présomptueux de nous imaginer ajouter une clarté nouvelle sur l'épineuse question de l'*Amour* dans l'Occident hellénistique puis chrétien. Nous nous y aventurerons néanmoins<sup>6</sup>, éperonnés par l'espoir d'une récolte suffisante d'idées claires sinon révolutionnaires, propres en tout cas à améliorer notre approche de *La Vita Nuova*, opuscule aussi inséparable de la *Divine Comédie*, que Béatrice l'est de Dante lui-même, en tant qu'instigatrice de l'*Amour* et de la genèse de son œuvre. Certes nous pourrions, avec Gabriele Rossetti<sup>7</sup> remonter aux origines de la poésie érotique occidentale, bien avant la grecque et la latine, pour la rattacher aux mystères et à leur culte, nous nous bornerons cependant, après avoir, dans un premier temps, insisté sur la poésie d'Amour de langue grecque ayant gagné la romanité (ce que l'on appelle le néotérisme<sup>8</sup>, vu la nouveauté de ce mode d'expression lyrique, et

4. Ce faisant, nous reprendrons succinctement l'essentiel de notre communication sur ce même sujet faite à l'*Académie des Sciences, Arts et Belles lettres de Caen* le 23 janvier 1999, parue dans les *Mémoires* de l'Académie.
5. « *L'amour qui meut le soleil et les autres étoiles* », trad. pers.
6. L'essentiel de notre travail de recherche ayant porté sur la thématique de l'Amour dans la littérature classique et médiévale, nous renvoyons le lecteur à notre bibliographie et à notre dernier essai *D'Alexandre à Jésus*, de la grandeur profane à la grandeur sacrée, Paris, Orizons, 2013.
7. G. Rossetti, *Il mistero dell'amor platonico del Medio Evo, derivato da' misteri antichi*, Londres, Riccardo e Giovanni E. Taylor, 1840, 5 vol.
8. « Néotérisme » : mot d'origine grecque, d'époque alexandrine, pour désigner des poètes nouveaux ; traduit en latin par *Poetae Novi*, c'est-à-dire « poètes nouveaux ». Il y a filiation de ces « poètes nouveaux », de langue latine, avec les poètes d'Amour

qui trouve son plus ample souffle dans l'œuvre de Virgile)<sup>9</sup>, nous passerons à l'érotique médiévale languedocienne, dite par René Nelli « érotique des Troubadours<sup>10</sup>. » Le rayonnement de cette poésie d'Amour occitane fut tel qu'il gagna l'Europe entière avec son double langage et sa spiritualité singulière jusqu'à l'hérésie dans ses rapports avec l'Église de Rome du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle et même au-delà.

Dans ce contexte se situe le courant poético-spiritualiste italien dit des *Fidèles d'Amour*, dont le plus illustre représentant est le florentin Dante Alighieri avec sa *Divine Comédie* certes, mais aussi ses œuvres mineures et notamment *La Vita Nuova*<sup>11</sup>, inséparable, comme déjà dit, de *l'opus majus*.

Cet Amour donc qui fusionne en Dieu, tel un *Premier Mobile*, comme dirait Aristote, déterminant la destinée humaine pendant et après la vie, a été largement étudié et commenté par le poète lui-même<sup>12</sup>, outre les innombrables critiques, et nous allons à notre tour tâcher d'en cerner la genèse, préciser la nature et déterminer la portée. C'est qu'en effet, sans nous laisser le soin de spéculer interminablement sur la façon dont s'est installée en lui la détermination d'élaborer le grand œuvre à partir d'une expérience amoureuse, qui, après tout, n'a rien d'exceptionnel, Dante nous a légué un opuscule où cette expérience nous est racontée minutieusement dans sa réalité objective<sup>13</sup> et ses conséquences spirituelles. De sorte qu'il serait suffisant de le lire pour tout comprendre de la genèse de l'œuvre la plus grandiose de l'Occident Chrétien, n'était la présence d'un double langage hérité de la poésie occitane qui l'enveloppe d'un voile de mystère.

De cet opuscule du *Poète sacré*, *La Vita Nuova*, nous nous efforçons de donner la traduction la plus fidèle que possible. Nous passerons ainsi d'une langue vulgaire, l'italienne, à une autre, la française, comme aurait dit l'auteur du *De vulgari eloquentia* et du *Convivio*<sup>14</sup> où métapho-

de langue d'oc. Parmi lesquels, les « fidèles d'Amour », et donc Dante comme l'un d'entre eux.

9. Nous reprenons ici l'essentiel de ce que nous avons déjà dit dans une conférence à l'Académie des Sciences, Arts et Belles lettres de Caen. Nous renvoyons donc le lecteur aux *Mémoires* de cette même Académie, tome XXXVIII, 2000 pp., 17-41.
10. René Nelly, *L'érotique des Troubadours*, Toulouse, Privat, 1963.
11. Nous adoptons le titre *Vita Nuova*, comme Dante dans *Convivio* I, 1, plutôt que la forme latine *vita nova*.
12. Dante commente lui-même ses poésies dans *La Vita Nuova*, et aussi dans *Convivio*.
13. Un événement en somme ordinaire, sur le plan physiologique et sentimental.
14. Dante, *Convivio*, trattato primo, I.

riquement il explique que son choix d'écrire en langue vulgaire plutôt que dans la langue noble, le latin, est motivé par son désir d'offrir à ceux qu'il appelle « *les pauvres* »<sup>15</sup> un repas (*convivium*)<sup>16</sup> qui leur permettra de nourrir leur esprit d'idées essentielles, réservées d'ordinaire à une élite qui connaît le latin.

Cette attitude, que nous dirions volontiers populiste a poussé certains critiques à faire de Dante un hérétique socialiste, comme c'est le cas de E. Arroux<sup>17</sup>. Cette position a fait école sans toutefois éclipser l'autre, spiritualiste, comme le prouve l'étude récemment parue de L. Valli<sup>18</sup>. Il nous faudra, à notre tour prendre position. Il reste que *La Vita Nuova* est d'une importance capitale non seulement pour bien comprendre la genèse du *Poème Sacré* qu'est la *Divina Commedia* mais surtout pour appréhender au plus près les réalités spirituelles et idéologiques de Dante. Œuvre gigantesque par sa puissance visionnaire, cette poétique aux dimensions cosmiques articulée de bout en bout dans les rouages de l'Amour se révèle à nous par les quatre niveaux de signification littéraire, conformément à la rhétorique médiévale héritée des Anciens : sens littéral, sens métaphorique, sens allégorique, sens anagogique<sup>19</sup>. *La Vita Nuova* en est une sorte d'avant propos.

À notre tour, après Dante lui-même<sup>20</sup>, nous proposons une analyse de l'Éros dantesque dans l'opuscule en nous référant, chaque fois que cela nous a paru utile, au commentaire-même de l'Auteur inséré dans l'œuvre ou ailleurs. Les questions soulevées par l'Amour dans *La Vita Nuova* sont nombreuses : Amour profane ? Amour céleste, désincarné par l'anagogie jusqu'à l'Amour de Dieu ? Amour métaphorique : de la philosophie, de la Vierge Marie, de l'Église ? Simple fiction littéraire ? Ou bien chemin initiatique présidant à la réalisation de l'œuvre ? Béatrice a-t-elle vraiment existé et Dante l'a-t-il vraiment aimée d'un amour humain ? Pour

15. Il s'agit de ceux qui ne sont pas instruits et ignorent le latin.

16. Convivio, I,1 : « ...Per che ora volendo ora apparecchiare, intendo fare un generale convivio di cio' ch'i'ho loro mostrato, e di quello pane ch'è a cosi' fatta vivanda, senza la quale non potrebbe essere mangiata... »

17. E. Arroux, *Dante hérétique, révolutionnaire et socialiste*, Paris, 1854.

18. L.Valli, *Il linguaggio segreto di Dante e dei Fedeli d'Amore*, Genova, fratelli Melita editori, 1988.

19. Ces quatre niveaux de lecture des Écritures ressortissent, dans le contexte chrétien, à l'exégèse biblique. Dans la Patristique tant grecque que latine, cette lecture quadripartite a fait l'objet d'une attention toute particulière notamment de la part des plus importants, comme Saint Augustin.

20. Voir *Convivio*, II et s.

finir cette œuvre démiurgique de la révélation où Dieu s'incarne dans un cosmos harmonieux, répond-elle de quelque façon à la révélation de l'harmonie cosmique virgilienne dans un ouvrage achevé<sup>21</sup>, et Dante, par sa puissance démiurgique et créatrice, entrerait-il en compétition avec Dieu lui-même, ce qui expliquerait certains traits de son caractère et ses déboires politiques ? Mais une autre caractéristique de l'amour dans l'expérience amoureuse méticuleusement racontée par le jeune Alighieri s'impose au lecteur : autant dans la trilogie précitée (Amour-Dante-Béatrice) Dante est le point de focalisation privilégié d'Amour, autant Béatrice reste curieusement étrangère aux effets d'Amour sur sa personne. En somme à aucun moment nous ne savons quels sentiments elle éprouve pour son amoureux transi et qui déclare vouloir la célébrer comme aucune femme ne l'a jamais été. Un tel effacement, sachant l'importance que Béatrice prendra en remplaçant Virgile comme guide du poète dans le « Purgatoire » de la *Divina Commedia* jusqu'au « Paradis », ne peut être occasionnel et sollicite notre curiosité.

Nous essaierons d'apporter une réponse appropriée à ces questions en nous livrant à une analyse aussi précise que possible de l'interaction des protagonistes de la trilogie Amour-Dante-Béatrice dans l'opuscule.

Toutefois, au seuil de nous engager dans cette entreprise, il nous a paru indispensable, dans l'intérêt du lecteur et pour la clarté de l'exposé, d'insérer le groupe de poètes dit « Fidèles d'Amour », dont Dante est le principal représentant, dans l'ensemble plus vaste de l'érotique occitane, dérivée, selon nous, du néotérisme romain avec son double langage. Nous y reprendrons des idées déjà largement exposées par nous dans des conférences antérieures citées en bibliographie ou des interventions radiophoniques plus anciennes, intéressant les poètes augustéens.

Comme expressément voulu par l'éditeur, nous donnerons ensuite une traduction de *La Vita Nuova*, avant de répondre de façon explicite aux questions précédemment posées, en clôture de la présente étude.

## Du néotérisme à l'érotique des Troubadours : le double langage

L'origine de la poétique languedocienne de l'Amour et son double langage du XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle a été et est encore fort débattue. Certes les cou-

21. Voir à ce sujet d'importance capitale notre article « L'harmonie cosmique virgilienne et l'œuvre d'Auguste », *Res publica litterarum*, Rome, XIX, 1996, pp. 65-95.